

Autour d'une collection de la Médiathèque de Roubaix

Les journaux de la Résistance d'inspiration gaulliste par Bernard GRELLE

La presse fut l'une des armes de la Résistance. Elle entretenait l'espoir, concurremment à la radio venue de Londres. Elle permettait de regrouper ceux qui ne voulaient pas céder à l'occupant nazi, ni aux dirigeants de l'État français. Dans la région Nord Pas-de-Calais, j'ai recensé soixante-quatre titres de journaux clandestins, imprimés et distribués à grand peine. Nombre de gens de la région furent emprisonnés, déportés, et parfois payèrent de leur vie leur volonté de lutter en informant. Après avoir d'abord évoqué la presse clandestine d'inspiration socialiste (*L'Abeille* n° 6), puis la presse du parti communiste et de ses organisations satellites (*L'Abeille* n° 7), cet article traite des périodiques gaullistes. Pour terminer cette série, le prochain numéro abordera la presse «venue d'ailleurs».

Dès l'appel du 18 juin, écrit Henri Duprez, «des amis se sont rencontrés en vue de remplir les tâches qui se présenteraient... Il s'agissait pour le moment d'héberger, de nourrir, d'habiller, d'évacuer le plus grand nombre possible parmi les milliers de soldats britanniques bloqués dans la région, qui voulaient rejoindre l'Angleterre. [...] Il s'agissait aussi de remonter le moral, de préparer à la Résistance, de donner confiance à une population qui avait été frappée de plein fouet par la tragédie de mai-juin.» Dans ce dessein, le groupe participa à l'impression et à la distribution des *Petites Ailes*, le périodique lancé par Jean-Yves Mulliez!

■ **La Vraie France**

Duprez et ses amis ne croyaient pas à la théorie du double jeu du Maréchal. De plus, contrairement à Vichy, ils étaient anglophiles. La publication dans les *Petites Ailes* d'un article aux relents antisémites pro-

La Voix du Nord est-elle à vendre ?

Histoire d'un immeuble qui sentait bon l'encre et le papier

«Rendez-vous devant *La Voix*». Aussi célèbre que la Vieille Bourse, plus que la Grand'Garde, le bâtiment *La Voix du Nord* est un point de repère pour des générations de Lillois qui se retrouvent dans le centre-ville. De la petite maison abritant une librairie et une imprimerie au fier immeuble à l'architecture inspirée des XVII^e et XVIII^e siècles lillois, le bâtiment voué à la presse depuis 1819 a phagocyté le voisinage, traversant la rue Saint-Nicolas pour s'étendre jusqu'à la rue du Sec-Arembault.



Cet immeuble qui domine la place du Général de Gaulle est dévolu à la presse depuis plus de 70 ans.

En 1989, le superbe hall du journal a fait place à une galerie commerciale, coupant *La Voix du Nord* de ses lecteurs. Depuis le quotidien a connu bien des bouleversements, changeant plusieurs fois de propriétaire. Aujourd'hui les rumeurs bruissent sur son avenir à

suite page 6

suite page 2

La Voix du Nord est-elle à vendre ?

Lille. La direction souhaite louer les bâtiments de la rue Saint-Nicolas. On parle même de vente de l'ensemble des locaux. Une occasion pour faire un retour sur l'histoire de cet immeuble qui domine la Grand'Place depuis plus de soixante-dix ans.

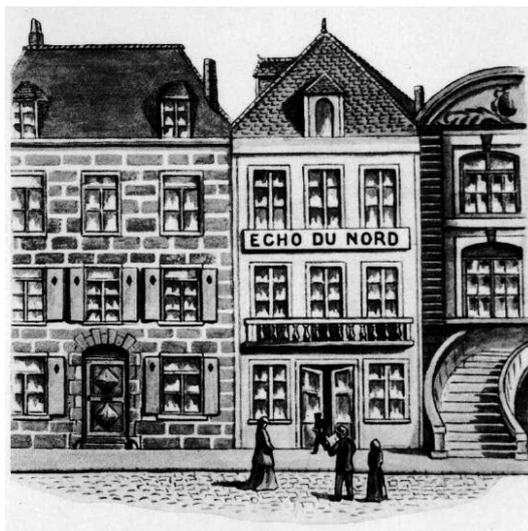
Le 13 juillet 1936, les Lillois amassés sur la Grand'Place s'enthousiasment à l'immobilisation du groupe des trois grâces, la Flandre, le Hainaut et l'Artois, qui vient couronner le nouvel immeuble de leur quotidien *Le Grand Écho*. Craignant que tout s'écroule, le sculpteur, Raymond Couvègnes, s'est réfugié dans son hôtel¹. Le groupe mesure plus de trois mètres et pèse deux tonnes. De la marquise du premier étage, il a été hissé par un appareil de levage placé au sommet du pignon. Depuis trois mois déjà, la façade de ce bâtiment de six étages domine la Grand'Place. Huit pilastres sommés de la fleur de lys portent deux pignons latéraux et un pignon central. Dans les sept travées délimitées par les pilastres, les fenêtres sont ornées du nom et du blason de vingt et une villes de la région. Dans le pignon central, trois fenêtres en arc plein cintre avec une balustrade en pierre sont surmontées de la devise « Défendre le travail dans la région du Nord » et d'une dernière fenêtre coiffée d'un fronton triangulaire. Autour de cette ouverture, treize personnages symboliques de la région : un mineur, un pêcheur, etc., mais aussi Lydéric et Phinaert... et les mots « Industrie », « Art et science », « Commerce », « Agriculture », etc.

■ **L'Écho** **gagne du terrain**

Tout a commencé quelque dix-huit mois plus tôt, en février 1935, avec la démolition de l'ancien hôtel du *Grand Écho*, ou plutôt des trois maisons qui, au fil des années, ont accueilli les différents services d'un des plus importants quotidiens régionaux. Éditions du matin (*Le Grand Écho*) et du soir (*L'Écho du Nord*) confondues, le tirage effectué sur cinq rotatives atteint, en 1929, 280 000 exemplaires, en 1933, 325 000 exemplaires... Avec plus de 500 collaborateurs, le journal était à

l'étroit dans ses murs. Depuis quelques années, son directeur Jean Dubar envisageait sérieusement d'agrandir les locaux.

L'entreprise occupe pourtant déjà 2 000 m² au sol, répétés sur quatre niveaux. Au début xx^e siècle, elle est déjà installée au 8, Grand'Place. C'est là qu'en août 1819, Vincent Leleux sort le premier numéro de *L'Écho du Nord*, tiré à 300 exemplaires². En 1808,



L'immeuble de *L'Écho du Nord* en 1819, selon l'ouvrage *Gustave Dubar, sa vie son œuvre*, paru dans les années 20.

l'homme a acheté, avec sa femme Charlotte Drapiez, l'imprimerie librairie de Charles de Boubers de Corbeville. Selon une reproduction parue dans l'ouvrage *La Vie et l'œuvre de Gustave Dubar (1848-1921)*³, en 1819, l'immeuble jouxte la Grand'Garde. Il ne comprend que deux étages coiffés par un toit mansardé.

À la fin du xix^e siècle, la physionomie de l'hôtel de *L'Écho du Nord* est tout à fait différente, comme en témoigne le calendrier proposé en 1894 par le quotidien à ses lecteurs. Derrière le chansonnier Desrousseaux, mort en 1892, et les personnages de ses chansons, la façade du journal que l'historien Chon qualifie d'élégante apparaît avec « un obélisque d'exhaussement planté sur sa cime » tel qu'on le voit sur les cartes postales d'avant et d'après la Première Guerre. L'immeuble aurait-il déjà fait l'objet de travaux depuis son occupation par Vincent Leleux ? Loué jusqu'en 1883, il est en tout cas devenu propriété de la société qui possède le journal depuis la mort d'Alexandre

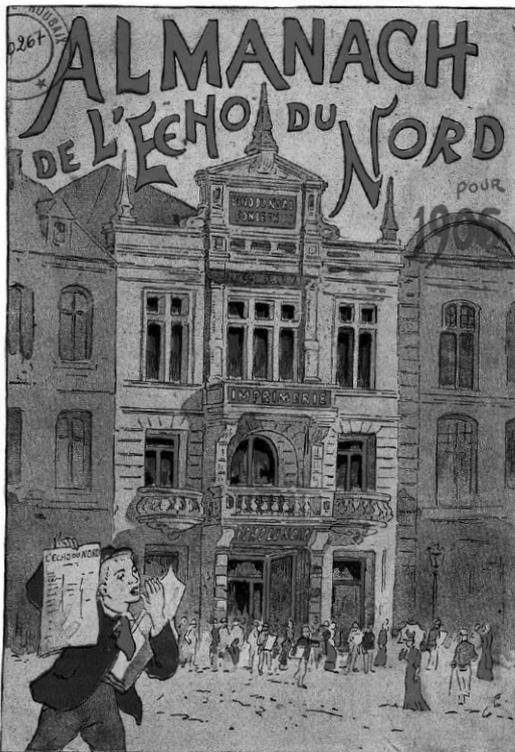
Leleux, le fils du fondateur. En une vingtaine d'années, *L'Écho du Nord* acquiert, sous la direction de Gustave Dubar, les maisons situées aux 15, 17, 19 et 21 rue Saint-Nicolas, mais aussi 10, Grand'Place et d'autres qui ne sont pas situées front à rue. De la machine à réaction, le journal est passé à la rotative, les linotypes ont fait leur apparition et le tirage dépasse les 100 000 exemplaires au tournant du nouveau siècle.

À partir de 1905, de grands travaux, confiés à l'architecte Maillard de Tourcoing, sont entrepris. Ils donnent lieu à de surprenantes découvertes archéologiques dont le quotidien rend compte à ses lecteurs. Le bâtiment rénové et inauguré en septembre 1906 fait la fierté de sa direction. Émile Ferré, le rédacteur en chef, le fait découvrir, étage par étage, salle par salle, à ses lecteurs. Au premier, la direction et les services techniques, au deuxième la rédaction avec sa grande table « remarquablement » éclairée, au-dessus encore les archives. Émile Ferré s'attarde longuement sur le hall d'entrée. « L'aspect général aussi bien que le détail, écrit-il, font l'admiration

des connaissances. » C'est pour lui « l'élégance et la sobriété réunies » grâce notamment à deux grands prix de Rome : le statuaire Boutry et le peintre décorateur d'Espouy ! En 1908, la couverture de l'Almanach de *L'Écho* projette le lecteur dans ce nouveau hall, avec ses trois coupes soutenues par des cintres reposant sur des consoles sculptées, et ornées de verrières colorées, son dallage de marbre, ses boiseries, ses grandes baies vitrées encadrées de motifs en fer forgé et ses cartes du Nord de la France et de la Belgique.

Les journalistes, les employés et les gens du livre... sont à peine dans leurs locaux, que l'extension continue avec de nouvelles acquisitions. Plus de 200 personnes participent chaque jour à l'édition du journal, formant ce qu'on appelle déjà « la grande famille de *L'Écho du Nord* ». Lorsque survient la guerre, le quotidien cesse de paraître. Multipliant les prétextes, Émile Ferré refuse de mettre en route les rotatives. Les Allemands occupent cependant les

La Voix du Nord est-elle à vendre ?



La rénovation de l'immeuble en 1906 fait la fierté de l'entreprise. L'almanach 1906 présente la nouvelle façade.



Le clou du nouvel hôtel de L'Écho du Nord est le hall d'accueil. La couverture de l'almanach 1908 y est consacrée.

locaux et sortent notamment pour leurs soldats la *Liller Kriegszeitung*. Les bâtiments échappent aux bombardements qui frappent la ville, mais pas au pillage lors du départ de l'occupant. Le journal a repris sa marche en avant quand Jean Dubar, secondé par Émile Ferré, prend la succession de son père mort le 13 février 1921.

■ Du passé faisons table rase

En 1934, Jean Dubar s'adresse à l'architecte Ernest Willoqueaux qui est secondé par Albert Laprade⁴ et Bazin. Plusieurs projets sont avancés. Finalement, pour l'immeuble de la Grand'Place, c'est un bâtiment à pignons dans la tradition flamande qui est retenu. Le projet d'un hôtel résolument moderne a été écarté.

Dès février 1935, la démolition des trois maisons commence. Elle est bientôt suivie des fondations qui comportent un cuvelage complet reposant sur des pieux Franki. En septembre, l'ossature métallique de l'immeuble exécutée par les établissements Paindavoine est en place. En décembre, la façade en pierre d'Euville est pratiquement terminée. Les blasons qui ornent chaque fenêtre sont sculptés dans les semaines qui suivent. Les dates de fondation de *L'Écho du Nord* (1819) et de la

construction de l'immeuble (1936) ornent la base de chaque pignon latéral. En mai 1936, il ne reste plus que le rez-de-chaussée à terminer. Au total, plus de 300 000 heures de travail sont nécessaires pour construire ce bâtiment dont le personnel ne prend possession qu'en juillet 1938.

Recouvert de pierre « Napoléon » de Boulogne et orné de médaillons de bronze, œuvre du sculpteur Soubricas⁵, le hall a une nouvelle fois été particulièrement soigné. Le sol a été percé en son centre d'un oculus pour recevoir une colonne d'eau tombant du plafond dans un bassin situé au sous-sol. Un



1935 : Les trois immeubles occupés par le *Grand Écho* et *L'Écho du Nord* sont démolis pour permettre de construire le nouvel hôtel du journal.

La Voix du Nord est-elle à vendre ?

grand escalier et deux ascenseurs mènent aux étages. Au premier, les archives ; au second, les services techniques ; au troisième, la rédaction. Au quatrième étage, les bureaux de la direction sont revêtus de boiseries de chêne clair, le mobilier est d'Eugène Printz. Au cinquième étage, la salle de réception est dotée au-dessus de la porte d'entrée d'une tribune pour accueillir des musiciens. Enfin sous les combles a été aménagé le logement du concierge. À l'arrière de la toiture en ardoises, communiquant avec la salle des fêtes, les architectes ont ajouté un belvédère. À quelque quarante mètres au-dessus de la Grand'Place, il permet d'offrir aux visiteurs de marque un superbe panorama sur la ville.

Lorsque la guerre arrive les travaux ne sont pas terminés. Le journal cesse de paraître du 18 mai au 1^{er} août 1940. Durant l'occupation, les travaux reprennent de chaque côté de la rue Saint-Nicolas où les deux bâtiments sont reliés par un souterrain, puis plus tard par une passerelle. Au début de l'année 1944, l'imprimerie s'installe rue Saint-Nicolas, mais ce bâtiment n'est pas complètement achevé lorsque survient la Libération.

Le 3 septembre 1944, les Anglais entrent à Lille. Arrivant de Paris, le commissaire de la République Francis-Louis Closion interdit la parution du *Grand Écho du Nord de la France*, conformément aux décisions prises pendant l'occupation par la Résistance. Le journal clandestin *La Voix du Nord* et le journal communiste *Liberté*, héritier de *L'Enchaîné*, s'installent dans les locaux, hier encore propriété de la Société Régionale de Publications. Le nom de *L'Écho du Nord*, les millésimes 1819 et 1936 sont rapidement enlevés. Quelques semaines plus tard, le quotidien du Front national, *Nord Libre*, vient rejoindre ses confrères avant de disparaître⁶. En 1946, la Société nationale des entreprises de presse est chargée de gérer les immeubles et l'imprimerie. La cohabitation entre les deux quotidiens est difficile. Après la suppression de la SNEP en 1954, *La Voix du Nord*, à l'issue d'un accord avec *Liberté*, se retrouve seul propriétaire de l'immeuble.

À l'aube des années 50, le journal ne compte que 195 personnes. La progression est constante pour faire face à la multiplication des éditions, à l'augmentation du nombre de pages. Le parc machines est agrandi permettant en 1970 jusqu'à six sorties de 32 pages.



Durant la première guerre, le drapeau allemand flotte sur l'Écho du Nord.

Toute la nuit, la rue Saint-Nicolas vit au rythme des rotatives qui s'ébranlent vers minuit, des camions qui viennent chercher leur content de journaux pliés en deux, ficelés et sentant encore l'encre fraîche, des cafés où se retrouvent journalistes et gens du livre : *Le Muscadet*, *Le Père Chocolat*,... Les riverains devront supporter, sept jours sur sept, ces nuisances jusqu'en 1983 où est inaugurée l'usine de la Pilaterie à Marcq-en-Barœul. Ce nouveau centre d'impression de plus de 7 000 m² sur trois niveaux accueillent deux puis trois rotatives Colorman qui permettent de sortir le journal avec une « une » en couleur. L'arrivée de l'imprimerie dans cette « cathédrale d'aluminium, de brique et de verre », comme la décrit *La Voix du Nord* dans une édition spéciale datée du 23 juin 1983, ne signifie pas un abandon des locaux lillois. Le journal est probablement au faite de sa puissance avec 1 444 employés et se doit d'affirmer sa présence dans la préfecture de région.

Impressionnant, le hall d'accueil de la Place du Général de Gaulle a semblé pendant longtemps au visiteur froid et sombre avec son planton en uniforme au pied des ascenseurs. N'était le charme de ses hôtes, elles aussi en uniforme, Bel Ami aurait-il été dépassé dans cette atmosphère ? Après tout *La Voix du Nord* est une entreprise à la réputation sérieuse qui suscite le respect, mais c'est une maison ouverte. Dans le hall, les Lillois prennent l'habitude de venir lire les éditions du journal, installées tous les matins dans des vitrines murales, de discuter avec les journalistes ou... tout simplement d'y attendre le bus quand il pleut. Des animations qui attirent la grande foule leur sont même régulièrement proposées : soirées électorales, soirées « concours » avec notamment Michel Drucker, etc. Quelques aménagements y seront heureusement apportés à la fin des années 70 avant de laisser la place à des commerces.

Le 22 avril 1989, *La Voix du Nord* annonce en effet la transformation de son hall d'entrée, de la place du Général de Gaulle à la rue du Sec-Arembault, en galerie commerciale. À la place de l'ancienne salle des rotatives, des anciens quais d'expédition, de la cour où les journalistes garaient leurs voitures dans une pagaille dont ils ont seuls le secret viendra s'implanter la FNAC. Cette opération est à l'origine d'une OPA lancée par des marchands de biens qui va aboutir au rachat de l'entreprise par quelques cadres dirigeants. Dans son ouvrage *La Voix du Nord Histoire secrète* Frédéric Lépinay raconte largement cet épisode qui se solde par une victoire à la Pyrrhus. Depuis chacun sait ce qu'il est advenu du journal fier d'afficher son indépendance alors que les quotidiens tombaient les uns après les autres dans les mains de grands groupes. Les grandes baies vitrées de la place du Général de Gaulle ouvrent maintenant sur des magasins. Et sur un escalator que seuls empruntent des touristes britanniques un peu perdus de se retrouver au premier étage devant un ascenseur. *La Voix du Nord* a mis de la distance entre elle et ses lecteurs.

La Voix du Nord est-elle à vendre ?

En février 1993, les Trois Grâces dont le socle s'était fendu sont redescendues. Le temps d'être redorées à la feuille, elles sont remontées au son du *Petit Quinquin* joué par le carillon de la Nouvelle Bourse.

■ La vente des bijoux de la couronne

En septembre 2006, la direction annonce son intention de louer le bâtiment de la rue Saint-Nicolas où travaillent aussi bien des journalistes, des clavistes, des metteurs en page que des administratifs. Après tout, *La Voix du Nord* dispose de locaux et de terrains à Marcq-en-Barœul. Un regroupement du prépresse et de l'imprimerie sur le site de La Pilaterie avait été envisagé dès l'installation des nouvelles rotatives en 1983. Cette fois non seulement le prépresse déménagerait, mais d'autres services suivraient. Personne n'imagine pourtant le quotidien lillois quitter le centre de Lille.

Oui, mais voilà, l'immobilier flamme dans la capitale des Flandres. Le prix du mètre carré sur la Grand'Place n'en finit pas de grimper. Et la direction n'exclut pas de vendre l'ensemble des bâtiments si un acheteur se présentait... D'ailleurs les représentants syndicaux ne croient guère à la location, les bâtiments sont peu pratiques et demanderaient d'importants travaux. Ils sont persuadés que la vente est bien l'option retenue.

Au cœur de la ville, une telle opportunité, 17 000 mètres carrés, ne peut que susciter l'intérêt. Des investisseurs français et étrangers y imagent déjà, l'un un hôtel de luxe avec restaurant panoramique dans une cité qui, en plein développement, en manque, l'autre des logements de standing. De son côté, Lille métropole communauté urbaine y voit même une opportunité pour dynamiser la zone de l'Union à Roubaix. Pourquoi ne pas y installer l'ensemble du groupe Voix du Nord : la rédaction, l'imprimerie, les filiales... Trop tard cependant ! *La Voix du Nord* s'est lancée dans de gros investissements (40 millions d'euros) à La Pilaterie pour accueillir quatre nouvelles rotatives. Ces machines permettront à terme de sortir un journal tout en couleur et un journal du septième jour à partir du 1^{er} décembre.



Photo: Jean-Pierre Filletou

Depuis rien n'a bougé. Certes, à La Pilaterie, tout est prêt pour l'installation du prépresse, mais le marché immobilier semble moins porteur. Les possibles acquéreurs découvrent aussi que l'emblématique bâtiment de la Place du Général-de-Gaulle comporte quelques inconvénients. La facture est bien-sûr très élevée, les vendeurs ont des prétentions, mais cela n'est pas fait pour effrayer certains investisseurs ou marchands de biens. Les problèmes sont ailleurs. La façade est classée monument historique et elle ne pourrait pas être touchée. Quant à la galerie marchande du rez-de-chaussée, elle apparaît plus comme un élément de nuisances que comme un argument d'attraction. Conçu pour une entreprise, qui plus est de presse, tout l'intérieur du bâtiment serait à repenser... et demanderait des investissements énormes. La vente de *La Voix du Nord* est-elle alors toujours d'actualité ?

Officiellement aucune piste n'est aujourd'hui exploitée selon les syndicats de journalistes, mais discrètement il se pourrait que...

Le bâtiment de la Grand'Place, un symbole ? En 2008, à peine une vingtaine de journalistes sur les 275 employés par le quotidien lillois a plus d'une dizaine d'années d'ancienneté. Aussi sont-ils peu à s'émouvoir d'une éventuelle vente de l'immeuble où est apparue *La Voix du Nord* au grand jour après avoir vécu plus de trois ans dans la clandestinité. Dans un contexte peu facile, les rédacteurs craignent surtout que l'«on vende les bijoux de la couronne pour rémunérer l'actionnaire». Les exemples ne manquent pas à commencer par celui du *Midi Libre* lors du rachat par *Le Monde*. «Si le produit de la vente allait dans l'investissement, résume un syndicaliste, j'en serais fort aise.»

Jean-Paul Visse

1. L'anecdote est rapportée par le journaliste Charles Bernard dans un article paru en 1986 dans *La Voix du Nord*, «Au faîte de *La Voix du Nord* depuis un demi-siècle, le groupe des trois provinces (Flandre, Hainaut, Artois)». Il avait rencontré Raymond Couvègnes alors âgé de 92 ans.

2. Selon une indication mentionnée sur son journal, en 1829, il est domicilié 10, Grand'Place et, quelques années plus tard, 8, Grand'Place.

3. Cet ouvrage hommage à Gustave Dubar n'est pas daté.

4. Laprade qui a déjà une œuvre considérable réalisera en 1958 la Cité administrative de Lille.

5. Soubricq participa aux journaux clandestins édités durant la Première Guerre par Joseph Willot, Firmin Dubar et l'abbé Pinte. Cf. Grelle (Bernard) et Visse (Jean-Paul) «La presse clandestine durant la Première Guerre», *L'Abeille*, n° 1, juin 2005.

6. Cf. Lépinay (Frédéric), «Liberté : de la Grand'Place à la rue de Lannoy», *L'Abeille*, n° 5, avril 2007.

suite de la page 1

voqua la rupture. Le groupe se dota alors de son propre journal *La Vraie France*. Il se rattacha ensuite, selon Henri Duprez, aux réseaux Pat O'Leary, Gloria S.M.H., Voix du Nord et M.L.N. *La Vraie France* est également à l'origine d'une institution unique en Europe occupée : le Secrétariat d'assistance judiciaire devant les tribunaux allemands.

Jean Chevalier, imprimeur à Roubaix, 76, rue de l'Hommelet, et son épouse née Fernande Gerreth auraient donc imprimé une partie au moins des numéros des *Petites Ailes*, avant de se consacrer à *La Vraie France*, à la fourniture de faux papiers et à la collecte de renseignements au profit des Anglais. Henri Duprez qui n'a pas retrouvé tous les numéros de son journal reproduit les livraisons 3, 5 et 6. Aucune n'est datée, mais le n° 5 semble être de juillet 1941 selon André Caudron, et le n° 6 du mois suivant. De 3 à 5000 exemplaires étaient tirés à chaque fois. Les époux Pieters (lui a été fusillé, elle est morte à Ravensbrück) étaient de l'opération ; Mme Beauvois, 43, rue Bell à Roubaix, était chargée de la réalisation des clichés.

Le numéro 3 est rempli par des citations extraites d'un livre de Raymond Poincaré. L'ancien président présente Pétain comme un officier pusillanime, Foch dit qu'il était un bon exécutant, mais qu'il reculait devant les difficultés et ne pourrait commander en chef. Il s'agit de saper la confiance que les Français plaçaient dans le « vainqueur de Verdun »... Le numéro 5 s'attaque à Hitler et ses mensonges. Il prédit la défaite des Allemands devant les Russes. Il se termine par une recommandation : *Copier au moins cinq fois, et distribuer largement*. Le numéro suivant est une lettre ouverte au maréchal Pétain, dont H. Duprez affirme qu'elle fut tirée à 50000 exemplaires. Cette lettre pose la question cruciale « Êtes-vous libre ou prisonnier ? », et prédit sans détours « la victoire des alliés, quoi qu'il arrive, est inéluctable ».

■ *La Voix de la Nation* et Nelly Devienne

À la fin du mois de juin 1970, le Dr Marcel Guislain, militant socialiste

avant la guerre, éphémère maire de Roubaix au début de l'Occupation, remettait à Marcel Guillemyn un dossier fort complet sur ses activités pendant l'occupation. Quelque vingt ans plus tard, ce dernier en faisait don à la médiathèque. Les renseignements qui suivent sont pour l'essentiel tirés de ce dossier.



La Voix de la Nation, dont Nelly Devienne fut l'âme.

Ces documents comportent des copies des tracts distribués par ce résistant de la première heure en août 1940. On y trouve aussi un exemplaire de *La Voix de la Nation*, qui parut à Roubaix, à Tourcoing et dans les environs du 5 juin 1941 (n° 1) à juin 1942 (n° 13). Ils contiennent également un exemplaire d'un autre journal clandestin titré *En Avant*. Marcel Guislain participa à ses deux titres. On y trouve enfin la transcription, en français, des actes d'accusation devant le tribunal de Bochum des membres des groupes arrêtés en même temps que Nelly Devienne, fondatrice de *La Voix de la Nation*.

Notre exemplaire de *La Voix de la Nation* porte la date « août 1941 », imprimée au tampon dateur sur la première page. Il comporte 28 pages ronéotées de format 21 x 27 cm. Ce périodique est absent du *Catalogue des périodiques clandestins diffusés en France...*

La première de couverture est remplie par une illustration. Une Marianne, tenant un drapeau de la main gauche, brandit une épée de la droite dans une attitude guerrière. Quant au titre, il est rejeté dans le coin, en haut à gauche. L'article de tête, qui reprend le titre de la publication, essaie de faire le tour des sujets de conversation entre

Français, du moins le rédacteur l'affirme-t-il. La rédaction tente de convaincre les lecteurs de droite de la nécessité de collaborer avec les communistes pour lutter contre l'occupant, compte tenu de la résistance héroïque des Russes sur le front de l'est. Les allusions à Roubaix, Lille ou Tourcoing, ainsi qu'à la Belgique sont nombreuses.

La Voix de la Nation a été créée par Nelly Devienne. Deux groupes différents, le groupe franco-belge Jaro et le groupe de Roubaix avec le Dr Guislain, viennent ensuite épauler le noyau primitif.

En 1940, lorsque la guerre éclate, Nelly Devienne est secrétaire sténodactylo au Comptoir d'escompte de Roubaix. Elle n'apprécie guère les conditions de l'armistice, et se rallie vite au général De Gaulle. Elle a entendu parler de la création de *La Libre Belgique* par la radio de Londres,

elle a l'occasion d'en lire quelques exemplaires dans le café de son père. Elle décide alors de lancer son propre journal clandestin, avec l'aide de Paul Deltête, premier distributeur du journal, et de quelques clients du café. Elle achète et installe chez ses parents une machine à écrire et un duplicateur². Le premier numéro de *La Voix de la Nation* paraît le 5 juin 1941 (en novembre 1941, aurait déclaré Deltête aux Allemands). Des membres des groupes Jaro et Delaval lui fournissent des articles, mais Nelly Devienne en rédige elle-même une grande partie à partir des informations entendues à la B.B.C., recopiant les dessins illustrant les tracts gaullistes diffusés par avion. Rondeau et Deltête fournissent du papier. Deltête contribue financièrement à *La Voix de la Nation*, tout comme Jean Lavaud et différents lecteurs. Ces dons étaient en particulier recueillis par Albert Henneuse.

Les journaux de la Résistance d'inspiration gaulliste

À la fin de l'année 1941, Jacques Rondeau³, engagé volontaire en 1915, après cinq ans d'armée, dirige le café que possède sa femme à Lille. Alors qu'il est hospitalisé, il fait la connaissance de Rodolphe Wagon, garde-malade. Celui-ci lui donne deux exemplaires de *La Voix de la Nation*. Séduit, Rondeau demande à son nouvel ami de faire passer à la rédaction du journal un article (mars ou avril 1942) intitulé : *De la pudeur... Messieurs*. Devienne et Deltête prennent contact avec Rondeau qui écrit un second article, *Prêt au travail*.

Rondeau ne rencontra pas Devienne, mais il accepta de faire distribuer le périodique par son réseau, et fournit du papier pour l'impression. Il organisa par ailleurs un réseau, connu sous le nom de Jaro, compartimenté en groupes de dix hommes. Ce réseau, tout dévoué à la France libre et à De Gaulle, recherchait des renseignements, et des armes. Rondeau fabriqua également de faux papiers (cartes d'identité, passeports ou certificats de démobilisation). Dans le groupe Jaro, Nelly Devienne fut également chargée d'organiser des groupes logistiques de femmes, avec l'aide d'une sœur (ou de sa sœur?) nommée Samier.

À l'automne 1941, Robert Delaval, mécanicien à Roubaix, prend l'initiative de créer un groupe de résistance avec ses commensaux du café Barré à Roubaix, Marcel Delcroix, Albert Henneuse, Achille Varrasse de Tourcoing et Raoul Clarisse de Leers. À la fin de l'année 1941, Pierre Dumont et Gaston Delmotte de Tourcoing, ainsi que Robert Bourel de Leers se joignent au groupe, mais aussi d'autres personnes dont le nom n'est pas précisé dans les documents que nous possédons. Au début de l'année 1942, Désiré Helinck et Marcel Guislain sont recrutés. Après discussion, le groupe choisit de refuser aussi bien le national-socialisme que le communisme; et d'apporter son soutien à la France libre et à De Gaulle. Plus tard le réseau s'ouvre sur la Belgique en contactant le groupe *Watteau* de Bruxelles. Delaval souhaitait publier un journal, pour lier le groupe, mais Delcroix est déjà en contact avec *La Voix de la Nation*. En décembre 1941 une rencontre a lieu. Le groupe procu-

ra à Nelly Devienne du papier, de l'argent, des articles et du matériel de bureau. Il prendra également en charge la distribution de 300 exemplaires. En échange, *La Voix de la Nation* devra paraître tous les mois, et publier des informations émanant du groupe, nécessaires à son organisation.

■ La rédaction et la diffusion

Nelly Devienne rédigeait la plus grande part du journal. Rondeau qui signait F.B.F.S.B. (Faut Bien Faire Son Boulot), Lavaud pour Jaro, Bourel qui donna deux à trois articles et Guislain pour le groupe de Roubaix lui fournirent également des articles. Au début l'année 1942, Henri Bossut fut chargé de réaliser les dessins. Le journal changeait souvent de lieu d'impression. Il transita par Saily, Wattrelos, et chez Nuttin à Toufflers.

Les deux groupes participèrent à la diffusion. Paul Deltête, qui avait aidé à la naissance du journal, en aurait diffusé 350 exemplaires. Varasse, avant son arrestation, en diffusait 140 exemplaires, lui-même ou par l'intermédiaire de Dumont (50 exemplaires). Il fit également passer des livraisons de *La Libre Belgique* dans le réseau. Albert

Il s'agissait aussi de remonter le moral, de préparer à la Résistance de donner confiance à une population qui avait été frappée de plein fouet par la tragédie de mai-juin...

Henneuse dont la tâche principale était de distribuer *La Voix de la Nation*, en diffusa, de janvier à avril 1942, 300 exemplaires, et à partir d'avril environ 600, dont 20 était remis à Bourel, 25 à Raoul Clarisse. L'argent de la vente fut d'abord remis à Delaval, puis à Nelly Devienne. Le groupe Jaro avait une ramification à Cantin où Ernest Labre, qui avait rencontré Rondeau à l'hôpital, avait organisé deux groupes de dix hommes. *La Voix de la Nation* fut donc aussi distribuée dans cette ville.

Alphonse Van Gutte fut arrêté le 2 mai 1942. Chez lui est trouvée l'indication d'un rendez-vous pour le 3 mai chez le

Dr Guislain à Roubaix. Les Allemands dressèrent une souricière, seize résistants français et belges furent capturés. Puis ce fut le tour de Rondeau, le 16 juin 1942. Un peu plus tard, sur dénonciation, Nelly Devienne fut arrêtée par la Gestapo avec dix autres membres du réseau.

Dans les actes d'accusation trouvés dans les «papiers Guislain», les activités d'une vingtaine de résistantes et de résistants français et belges sont présentées. La plupart ont collaboré à *La Voix de la Nation*. La langue de ces documents, parfois incertaine, voire incompréhensible, autorise plusieurs lectures sur des points de détail. Tout laisse à penser qu'ils ont été traduits de l'allemand par un Allemand, pour être remis aux inculpés au moment du procès. Les inculpés sont accusés d'avoir appartenu à des groupes de résistance qui s'étaient formés à Roubaix et à Lille avec des ramifications à Bruxelles. La plupart se voient aussi reprocher des actes d'espionnage, et/ou d'avoir participé à des organisations de résistance armée, et/ou d'avoir aidé des aviateurs alliés, etc.

En conséquence, Robert Delaval, Marcel Delcroix, Achille Varasse, Albert Henneuse, Pierre Dumont, Raoul Clarisse, Gaston Delmotte, Désiré Helinck, Marcel Guislain, Jean Lavaud, Jules Haidon, Ferdinand Schauss, Estelle Vandenneede et Hermanie Loth furent «convoqués» devant la «Cour de justice du peuple» de Bochum le 29 mars 1943. Tous sont accusés «d'avoir entrepris

continuellement (sic) et en commun d'aider la puissance ennemie pendant une guerre contre le *Reich* ou de porter un préjudice à la force de guerre du *Reich*». Delaval, Delcroix, Varasse, Lavaud, Van Gutte, Schauss, Henneuse, Vandenneede, Dumont et Haidon sont également accusés d'avoir recueilli des renseignements dans la zone de guerre, «dans l'intention de les communiquer à l'ennemi».

De plus, Jacques Rondeau, Paul Deltête, Nelly Devienne, Ernest Labre furent inculpés «d'avoir aidé l'ennemi et faire tort aux armées du *Reich* (sic)» par la publication et la diffusion de *La Voix de la Nation*. Rondeau et Deltête

Les journaux de la Résistance d'inspiration gaulliste

sont aussi accusés d'espionnage. S'y ajoute encore pour Rondeau le fait d'être armé et d'avoir créé un groupe armé destiné à participer à une révolte contre les troupes d'occupation.

Dans le dossier du Dr Guislain, on trouve aussi une liste des principaux fondateurs, rédacteurs et diffuseurs de *La Voix de la Nation* clandestine. Trente-quatre personnes y figurent. Une a échappé à ses bourreaux en s'évadant; huit furent décapitées; une fut fusillée à Seclin; vingt-deux furent déportées: dix décédèrent en camp d'internement ou en déportation; deux ont disparu; seuls onze sur les vingt-deux ont survécu.

■ **En Avant, un périodique peu connu**

Dans le fonds Guislain, un périodique intitulé *En avant* est inconnu, lui aussi, du catalogue de la Bibliothèque de France et de la B.D.I.C. Notre numéro a paru, après le 22 mars 1942, d'après



En Avant, dont la physionomie ressemble à celle de *La Voix de la Nation*.

le contexte des articles. Il est fort de vingt-quatre pages ronéotées, de format 21 x 27 cm, mais est néanmoins incomplet, la page 24 se terminant par une phrase inachevée. Je ne sais pas s'il y eut d'autres numéros de cette publication.

Quoique portant un titre différent, ce périodique a toutes les caractéristiques

de *La Voix de la Nation*. La première page est occupée par une illustration. Marianne, un drapeau à la main gauche, une épée à la main droite, brochant sur un soleil levant et rayonnant, regarde passer des soldats (montant au front?); au centre du soleil, une croix de Lorraine; en bas à droite, un V de la victoire avec aussi sa croix de Lorraine. Certains articles indiquent que cette publication a été rédigée dans la métropole, à Lille ou à Roubaix. On trouve d'autres illustrations (dessins humoristiques et caricatures) dans le corps de la publication. Enfin, le premier article de ce numéro de *En Avant* s'intitule «La Voix de la Nation». Le lien exact entre les deux publications reste à déterminer.

■ **La Voix du Nord dès avril 1941**

«En France, aucune presse, aucune radio, aucun homme ne peut parler un langage français. Les seules voix françaises nous viennent par radio de Londres; avec elles nous sommes d'accord et nous pensons: on ne transige pas avec le devoir et avec l'honneur on ne pactise pas avec le mal, on ne collabore pas avec l'ennemi.» Tel est le programme défini par *La Voix du Nord*, dans son premier numéro, le 1^{er} avril 1941.

La Voix du Nord, organe de la résistance de la Flandre française, puis *La Voix du Nord et du Pas-de-Calais*, est sans conteste le journal clandestin de la région dont l'histoire est la mieux connue. L'un des fondateurs, Natalis Dumez en a écrit lui-même l'historique dans un opuscule, *Le Mensonge reculera*, récemment réédité par les éditions «Les Lumières de Lille». *La Voix du Nord* est née pour dénoncer *Les Petites Ailes* et sa ligne pétainiste du «double jeu», «Avec Jules Noutour, dit Natalis Dumez⁴, je décidai la fondation d'un journal

clandestin, qui combattrait l'influence néfaste qu'avait alors le journal clandestin *Les Petites Ailes*, inspiré visiblement par Vichy pour jeter la confusion dans les esprits.» Elle entend également «faire pièce aux menées séparatistes de l'abbé Gantois⁵, et appeler la résistance des nordistes à l'occupation». Le maître mot du journal était

«union», et son maître à penser De Gaulle.

La Voix du Nord est née des efforts conjugués d'un gardien de la paix révoqué par le maire de Lille pour ses activités socialistes, Jules Noutour, et d'un ancien maire démocrate chrétien de Bailleul, Natalis Dumez. Le premier numéro sort en avril 1941, après des «essais», feuilles volantes sans suite. Soixante-quatre numéros suivront, numérotés de 1 à 65, le numéro 28 n'ayant jamais paru. *La Voix du Nord* est tout d'abord dactylographiée, et recopiée par des amis. Puis elle est ronéotypée à plusieurs centaines d'exemplaires à partir de l'hiver 1941; les stencils sont tapés par Franchomme Adiasse, puis Germaine Bécart, puis Alice Petithory; les tirages sont assurés principalement par Andrée Dumez, Arthur Duriez et Jules Noutour.

Du numéro 1 au numéro 39, les articles principaux sont de Natalis Dumez, les autres de Georges Bultew, qui signait «La lettre d'un fonctionnaire». Louis Blankaert, professeur de droit à la Catho, fournissait à Dumez les arguments juridiques développés dans le journal contre le régime de Vichy. Ernest Véry signait «Le guetteur». Les articles à caractère syndical étaient dus à Maurice Vanhonacker de la C.G.T. et à Henri Lagache de la C.F.T.C. À partir du numéro 40 jusqu'au numéro 58, c'est un groupe de militants socialistes composé de Jules Noutour, Maurice Pauwels, Marthe Alexandre, Lionel Alloy et Albert Van Wolput qui dirige le journal. Jules Noutour ayant été pris à son tour, la rédaction des numéros 59 et 60 est assurée par Robert Pouille, Kléber Ringot, Gilbert Botsarron, Maurice Pauwels, Georges Van Kemmel, Paul Petit, et Louis Blankaert. Pour les numéros 61 à 63, Maurice Bouchery, Robert Pouille et Maurice Pauwels prennent la relève. Enfin les numéros 64 et 65 sont réalisés par Jules Houcke et son frère Marcel, mais aussi Jules Obin et Charles Bertrand. Ont aussi écrit dans ce journal Pierre Baudel, l'abbé Deconninck, le Dr Maurice Leroy, Guy Mollet, André Pantigny, Denis Reumont et Claude Rossignol.

De quelques numéros tapés à la machine sur carbone, le tirage est passé

Les journaux de la Résistance d'inspiration gaulliste

à 2500 exemplaires, la pagination a été augmentée. Puis le tirage atteint 5000 à 10000 exemplaires, et même parfois 15000 en 1943. Le numéro 47, par exemple, fut tiré à 15000 exemplaires, dont 1000 distribués par les socialistes, aux frais de Van Wolput. Plusieurs numéros furent imprimés à Lille chez Charles Lefebvre, 12, rue Rabelais, chez Félix Planquart, rue Desrousseaux, et à Saint-Amand, chez Maurice Carton. Natalis Dumez donne, dans son livre⁶, le détail des lieux d'impression, et la liste de tous ceux qui participèrent à cette action. Ces listes comportent malheureusement trop de noms et de lieux pour pouvoir être reproduites ici. Leur importance même souligne les précautions que devaient prendre ceux qui réalisaient des journaux clandestins. Il donne aussi des précisions sur le financement. Dumez payait d'abord le journal de sa poche, puis il reçut une « somme importante » de Mme Carles, l'épouse du préfet du Nord, ainsi que de MM. Ammeux-Bie et Marcel Fernez. Du numéro 9 au numéro 39, les frais furent couverts par une souscription et des « abonnements ». Après l'arrestation de Dumez, quelques sympathisants, Fernez encore, Kléber Ringot, René Salmon et Paul Lambert avancèrent ou donnèrent l'argent nécessaire. Enfin le gouvernement d'Alger donna une subvention mensuelle de 150000 F. Outre la sécurité, l'autre préoccupation permanente était la fourniture de papier. Pour un temps le problème fut résolu par Maurice Cauchois, chef de district SNCF de Vitry-en-Artois, recruté par MM. Delassus et Dhallendre⁷. Lors d'un déraillement sur l'embranchement particulier de la papeterie de Corbehem, la voie avait été endommagée. Les services de la SNCF effectuèrent la réparation. Cauchois obtint que le service fût réglé en papier plutôt qu'en numéraire. Delassus et Dhallendre allèrent chercher ce papier avec une draine, petit wagonnet actionné à la force des bras de deux hommes, et une remorque. Trois voyages furent nécessaires pour ramener le papier jusqu'à l'atelier SNCF d'Arras. Ce papier fut ensuite



La Voix du Nord, en mars 1943.

transporté chez M. Lobbedez, ancien maire d'Arras, et caché dans la cave d'une dépendance de son jardin. De là, une partie de ce trésor gagna Lille grâce à M. Cocut. Réparant des moteurs pour la SNCF, il les transportait à Lille par camion quand il ne pouvait faire la réparation sur place. Malgré plusieurs voyages, il restait encore du papier dans la cache lorsque M. Lobbedez fut arrêté et déporté. La Voix du Nord inquiéta fort les organes de la collaboration. Trois mois après l'apparition de La Voix clandestine, Le Grand Écho publiait un encart publicitaire annonçant la parution d'un nouvel hebdomadaire à Lille⁸ : « Bientôt La Voix du Nord, hebdomadaire indépendant, défendra les travailleurs, les petits, les humbles. Pour le Nord ! » Cette tentative de captation du titre n'eut pas de suite. Le nouveau périodique parut portant le titre de La Vie française. La distribution de La Voix du Nord s'étendit peu à peu à toute la région. Le journal. La Voix du Nord reçut parfois des soutiens collectifs. Ainsi « Paul Smekens, président de l'Association des anciens combattants belges du Nord de la France, apporta à Dumez le concours d'un groupe déjà constitué, qui contribua

activement à la distribution du journal. » Ce groupe sera décapité lors de la première vague d'arrestations touchant le mouvement et le journal⁹. Dans le courant de l'année 1942, le journal La Voix du Nord donne naissance à un mouvement de résistance portant le même nom. Ce mouvement relativement peu structuré, peu organisé, recrute aussi bien dans les milieux de la droite modérée que des militants socialistes ou des démocrates chrétiens. Au printemps 1943, le groupe socialiste, sauf Jules Noutour, quitte La Voix du Nord pour rejoindre Libé-nord. Infiltrée par l'Abwehr, La Voix du Nord connaît un grand nombre d'arrestations. Noutour lui-même est arrêté. Il meurt en déportation. Le journal cesse de paraître pendant un an.

Dans son numéro du 21 mai 1943, La Voix du Nord lance un appel « Pour l'union de la Résistance », après une réunion entre Parti communiste, Parti socialiste, Mouvement républicain populaire, Voix du Nord et Front National. La conclusion en sera la formation des comités départementaux de Libération de nos deux départements en novembre (Nord), et décembre (Pas-de-Calais). Après l'arrestation de pratiquement tous les dirigeants « historiques » du périodique, les numéros 64 et 65 sont rédigés par une petite équipe autour de Jules Houcke, avec Charles Bertrand, Marcel Houcke et Jules Obin. Selon Jacques Estager, c'est Jean Catrice qui aurait poussé Jules Houcke à reprendre la publication de La Voix du Nord. Selon Lépinay, ce serait Francis-Louis Closos, envoyé de De Gaulle et futur commissaire de la République. Catrice, et/ou Closos, craignai(en)t en effet que les communistes soient les seuls à s'installer dans l'immeuble de L'Écho du Nord sur la Grand-Place de Lille. Cette reprise tardive devait assurer au titre le droit de paraître après la Libération. C'est à partir de ces deux numéros que va s'engager la polémique sur ce que d'aucuns appelleront une véritable spoliation des droits des anciens résistants du mouvement Voix du Nord.

Les journaux de la Résistance d'inspiration gaulliste

■ **La Voix du Nord à la Médiathèque**

La Médiathèque possède, grâce au fonds André Diligent, une collection presque complète de *La Voix du Nord*. Y figurent en outre le brouillon et les stencils originaux du numéro 11 du 25 octobre 1943. M^e Diligent, rappelons-le, fut l'avocat de Hachin et Dhennin, deux des résistants écartés de la société gérant *La Voix du Nord* d'après-guerre. Ces deux hommes menèrent un long combat juridique pour récupérer leurs droits. Ce combat est raconté par leur défenseur dans un ouvrage intitulé *Un cheminot sans importance*. Le fonds Diligent comporte de nombreux cartons d'archives relatives à ces procès.

Dans le don de Marcel Guillemyn, on trouve également des copies des livraisons 29 et 30 datées des 1^{er} et 15 avril 1942. Elles ne sont ni imprimées, ni ronéotypées. Ce sont des doubles « carbone » sur papier pelure 21 x 27 cm. Elles ne portent évidemment pas le bandeau dessiné par Jean Piat pour ce journal. Si les textes sont identiques à ceux contenus dans le fac-similé de la collection de *La Voix du Nord et du Pas-de-Calais* paru il y a quelques années, la disposition des lignes, des paragraphes n'est pas la même. Nous sommes en face de deux frappes différentes. Dans ces deux numéros, la partie « souscription » manque, et dans notre exemplaire portant le n° 30 manquent aussi les articles qui suivaient cette liste de souscripteurs. S'agit-il d'une copie par une dactylo désireuse d'augmenter la diffusion du journal ? Ou sommes-nous en face de la version originale, avant frappe sur stencil ? Nous ne le saurons bien sûr jamais...

Quoi qu'il en soit, le numéro du 1^{er} avril 1942 réaffirme « Servir le maréchal, c'est servir l'ennemi ». On trouve aussi une réflexion sur la résistance composée de différents partis qui devront résoudre ensemble (ils font tous partie de la Résistance) les problèmes de demain. Les artistes à épurer après la Libération sont dénoncés : Harry Baur, qui tient la vedette dans un

film allemand, Danièle Darrieux, Junie Astor, la Roubaisienne Viviane Romance, Suzie Delair, Albert Préjean, René Dary, qui ont accepté un voyage en Allemagne...

Le numéro suivant s'adresse en particulier aux parents : « Parents, ne laissez pas partir vos enfants » pour les camps de jeunes travailleurs de Trélon et Valenciennes ; ils y recevraient une mauvaise éducation, et y travailleraient pour l'ennemi. Y est stigmatisée la police française de Vichy, qui collabore avec les Allemands en exécutant leurs basses besognes. On y dénonce « un nouveau crime allemand » : des actes de sabotages ont été commis, « les responsables de ces actes sont inconnus ; les Allemands en représailles contre ces actes dont leurs propres soldats peuvent être responsables, ont fusillé cinq otages », écrit *La Voix du Nord*... Le journal conseille aussi aux maires de rester en place. Cela peut être fort utile, mais il est hors de question d'accepter cette fonction, si l'on n'est pas démocratiquement élu...

■ **Jean Piat et le bandeau de La Voix du Nord**

Le 5 mars 1942 (n° 26), *La Voix du Nord* paraît avec un dessin dans la tête. Ce bandeau est dû au Roubaisien Jean Piat, résistant, journaliste et historien. Cette illustration ne figure pas sur les numéros 64 et 65 publiés par Jules Houcke.

Piat y décline les éléments symboliques de la région : hauts-fourneaux et usines, ports, beffrois, agriculture et moulin. Ce dessin, même si la facture est très différente, n'est pas sans évoquer celui figurant sur un des numéros de *L'Homme Libre*.

Le fonds Jean Piat de la Médiathèque de Roubaix contient un cliché gravé de cette œuvre. Selon Natalis Dumez, ce dessin avait été offert au mouvement par l'intermédiaire d'Albert Van Wolput. Un premier cliché en avait été réalisé par Henri Poissonnier et Lucien Debrecq. Il fut saisi lors de l'arrestation de Dumez. Les deux clichés suivants ont été faits par Alfred

Faucquennoy et Jean Steclebout. Un dernier cliché a été établi par les soins de Léopold Boilly.

Toujours selon Natalis Dumez, il ne subsisterait que deux de ces clichés. L'un était aux mains de Lionel Alloy ; le second fut remis à Dumez par Faucquennoy et Steclebout, à son retour d'Allemagne. Natalis Dumez en a fait don à Jean Piat, à une date inconnue de nous, et Jean Piat à la Médiathèque...

■ **Le Nord Libre de Léon Chadé**

En mars 1944 paraissait un bulletin ronéoté par Jean Dubar, P.d.g. de la Société Régionale de Publication, société éditrice du *Grand Écho du Nord* et de *L'Écho du Nord*, André Dupont, Léon Chadé et Robert Dubar, intitulé *Nord Libre*. Ce journal n'avait aucun rapport avec le *Nord Libre* édité par le Front National. Il s'agissait, selon Natalis Dumez, d'une tentative de dédouanement de l'équipe dirigeante du *Grand Écho*.

Léon Chadé avait rejoint *Le Grand Écho du Nord*¹⁰, et en avait pris la direction avec l'appui de Laval. Sentant le vent tourner, il avait donc lancé en 1944 son journal clandestin. Voici ce qu'en dit Dumez : « Les prétentions émises par *La Voix du Nord*, dont ces messieurs avaient eu connaissance, leur faisaient éprouver quelques craintes. Des émissions de la radio avaient laissé entendre la condamnation de la presse pourrie. Seuls les journaux clandestins seraient autorisés à poursuivre leur publication. Qu'à cela ne tienne ! *Le Nord Libre* fut fondé en mars 1944. Ce n'était pas dangereux, ni bien méchant ; une machine à recopier, des articles fait par Léon Chadé et Dupont, un tirage à 1 500 exemplaires, mis sous enveloppe et envoyé par la poste, pour le seul risque des destinataires. Cette façade de résistance sauverait peut-être la situation¹¹. »

Sans doute le ressentiment fausse-t-il quelque peu le jugement de Natalis Dumez. Il est douteux que les Allemands aient accepté cette trahison, s'ils l'avaient connue. Il est tout à fait possible qu'il ait raison sur le fond. Après tout, l'équipe dirigeante du *Grand Écho*, au service des Allemands depuis trois ans, avait attendu le débar-

... des amis se sont rencontrés en vue de remplir les tâches qui se présenteraient.

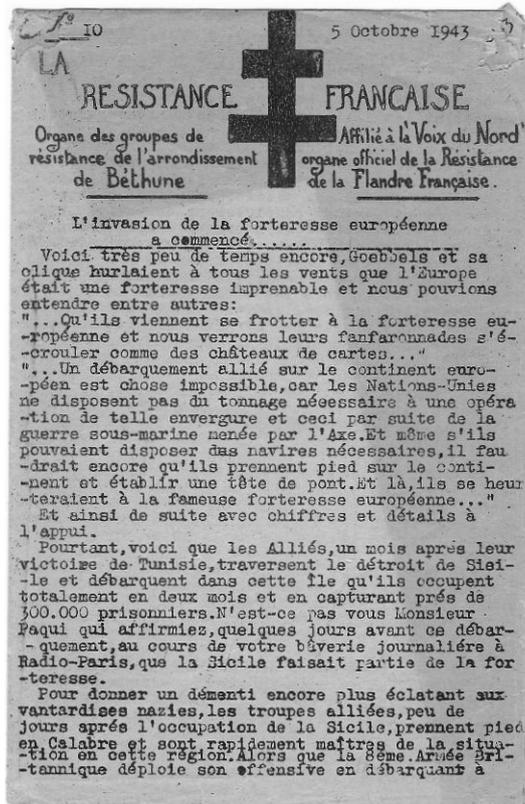
Les journaux de la Résistance d'inspiration gaulliste

quement américain en Italie, l'arrivée des Russes à la frontière polonaise, et l'exécution de Pucheu à Alger, pour se lancer dans la Résistance...

■ La Résistance française

En juillet 1943 paraît à Béthune un nouveau périodique intitulé *La Résistance française. Organe des groupes de résistance de l'arrondissement de Béthune, affilié à La Voix du Nord, organe officiel de la résistance de la Flandre française*, les deux affirmations étant séparées par une croix de Lorraine. Jean-Paul Visse et Michel Marcq appellent plaisamment cette publication la « première édition locale de *La Voix du Nord* », à cause de son affiliation revendiquée à *La Voix du Nord*.

Le premier numéro de *La Résistance française* est daté du 3 juillet 1943, le dernier numéro aurait paru le 18 octobre de la même année. Cet hebdomadaire était animé par un groupe de militants comprenant Robert Gamot (mort en déportation) et René Potigny. Dans les dix (?) numéros parus, on trouvait des informations aussi bien nationales que locales, et des appels aux sabotages. Un numéro « spécial-jeunes » incitait ces derniers à refuser le S.T.O. et à rejoindre la Résistance. La Médiathèque de Roubaix possède les numéros 9 et 10. Ils comportent tous deux quatre pages de format 21 x 13 cm, et n'ont que deux articles. Le numéro 9, daté du 10 septembre 1943, débute par un « Appel à nos lecteurs ». Les rédacteurs font état de leurs difficultés financières. Depuis trois mois, ils ont distribué leur petite feuille tirée à cinq cents exemplaires, en supportant seuls la charge, le moment est venu d'ouvrir une souscription. Comme il n'est pas douteux que les lecteurs seront généreux, une partie de l'argent récolté sera reversé à *La Voix du Nord*, le reste servira à augmenter le tirage. Suit la suite d'un article emprunté à *La Voix du Nord*, intitulé « Justice sera rendue ». On cherchera les responsabilités de chacun : chefs militaires et politiciens responsables de la défaite. Par ailleurs, « tous ceux qui pour des raisons d'idéologie, d'intérêt



La Résistance française, une édition locale de *La Voix du Nord*?

personnel ou par lâcheté ont servi l'Allemagne seront considérés comme responsables ou complices des malheurs qui se sont abattus sur le pays pendant l'occupation.» Sont accusés les collaborateurs, les « chefs syndicalistes qui ont trahi leur mission », les « usurpateurs de pouvoirs » (maires désignés, hauts fonctionnaires...), les fonctionnaires, les juges et les policiers timorés qui auront eu « des platitudes » à l'égard de Vichy, tous ceux qui auront

aidé l'Axe dans sa lutte (les légionnaires, les indicateurs, les policiers, les volontaires pour le travail en Allemagne), et ceux « qui ont édifié des fortunes colossales en spéculant sur la misère humaine et qui ont sapé l'unité nationale ». Tous ceux-là doivent être jugés, et leurs crimes et leurs délits sanctionnés. Quant aux journalistes de la presse collaborationniste, ils doivent être jugés « même s'ils nient avoir approuvé la collaboration. S'ils allèguent que les obligations matérielles les ont contraints de travailler pour l'ennemi, nous leur répondrons qu'ils ont trahi leur mission, qu'un journaliste ne vend point sa plume. » Le numéro 10, daté du 5 octobre 1943, débute par un article au titre évocateur « L'invasion de la forteresse européenne a commencé... ». Suit la relation d'une soirée entre notables de Nœux-les-Mines, mêlant fonctionnaires d'autorité, « rois du marché noir » et « charmantes dames ». Les noms ont été relevés, menace le journal. Sont ensuite stigmatisés une autre « dame galante », qui appartiendrait au groupe « Collaboration », et aurait vendu des Français aux Allemands, et un cultivateur ayant dénoncé deux prisonniers russes évadés. Le journal se termine par le conseil aux jeunes de la classe 43, qui « viennent d'être livrés à Hitler » par Laval et Pétain, de passer dans la clandestinité... À suivre...

Bernard GRELLE

1. Voir dans *L'Abeille* n° 6, « Une résistance pétainiste, *Les Petites Ailes* ».
2. Le document allemand précise « matrice à cire (?) ».
3. Rondot, selon *Nord-Pas de Calais Zone interdite: mai 1940 - mai 1945* / Jean Marie Fossier, Éditions sociales, 1977, p. 352.
4. Cité par Lépinay, *La Voix du Nord, ce qu'il faut savoir...*, 2005, p. 56.
5. Animateur d'un mouvement nationaliste et séparatiste flamand, qui rêvait d'un grand état flamand sous la protection de l'Allemagne nazie. Pendant l'occupation, Gantois et ses amis firent paraître un nouveau périodique, *Le Cri du Nord*.
6. Voir: *Le mensonge reculera* par Natalis Dumez, fondateur de *La Voix du Nord*, Lille, Les Lumières de Lille, réédition 2007, pp. 18-22.
7. « Compte-rendu de l'entrevue avec M. Delassus 8 juillet 1975 », In *Papiers Diligent*, Médiathèque de Roubaix.
8. Lépinay, *La Voix du Nord, ce qu'il faut savoir...*, 2005, p. 25.
9. Sueur (Marc), « *La Voix du Nord* clandestine et la Belgique. Approche des relations et des analyse de comportement », *Revue du Nord*, hors série n° 2, Collection Histoire, Colloque, Lille 26-28 avril 1985, *L'Occupation en France et en Belgique*, pp. 615-630.
10. En 1942 selon Dumez, en 1944 selon Lépinay.
11. Dumez, réédition 2006, p. 88.

Les devoirs des catholiques envers la presse selon Monseigneur Delamaire

Le monde catholique sort à peine de la période des inventaires et des débats autour des associations culturelles. La tolérance du précédent pape, Léon XIII a fait place à une attitude d'intransigeance de son successeur, Pie X, qui mène le combat sur tous les terrains. La presse est une cible particulière. Une première lettre pastorale sur *Les dangers de l'école sans Dieu*, est publiée les 22 et 23 février 1907, dans le *Journal de Roubaix*, lors du carême. Son auteur, Monseigneur Delamaire, récidive pour le carême de 1908 avec une lettre pastorale intitulée *Les devoirs des catholiques à l'égard de la presse*, qui paraît dans les pages du même *Journal de Roubaix* en trois parties, les 27, 28 et 29 février 1908.

Né à Paris en 1848, évêque de Périgueux en 1901, Monseigneur Delamaire est depuis 1906 coadjuteur de l'archevêque de Cambrai, Monseigneur Sonnois, du fait de l'affaiblissement dû à la maladie du titulaire. Homme d'initiative plutôt combatif, il s'est déjà signalé par la création de nombreuses œuvres et par ses prédications et brochures contre les lois républicaines.

Que dit Mgr le coadjuteur dans cette lettre pastorale ? Il définit d'abord les mauvaises lectures, la mauvaise presse. Il décrit ses effets avant de préconiser des actions à mener. Il évoque ensuite la bonne presse, et les moyens de la propager.

■ La mauvaise presse

Monseigneur Delamaire évoque « l'action dissolvante exercée sur l'état moral du pays (...) par l'ignorance et le manque de foi, par la défiance à l'égard du prêtre, par l'étroit individualisme d'une foule de catholiques, par leurs divisions incessantes ». Une allusion non masquée aux activités des démocrates chrétiens comme Marc Sangnier et l'abbé Lemire... La source fondamentale de cette action se trouve dans les mauvaises lectures. Cependant, l'Église agit. Le pape Pie X fait la chasse aux mau-

vais ouvrages et l'épiscopat français prend sa part du combat : dix-sept archevêques et prêtres du midi rappellent que « c'est une faute grave de lire habituellement et sans motif sérieux et pressant, un mauvais journal. »

Les mauvaises lectures pervertissent la jeunesse : « Elles transforment les jeunes hommes de nature idéale, dans lesquels la distinction de la race, une éducation exquise et la grâce de Dieu avaient comme accumulé toutes les noblesses et tous les charmes, en étrangers au regard abaissé, fuyant et gêné, réservés, tournant en dérision rejetant la famille, la patrie. »

Le mauvais livre n'est pas seul en cause. Le coadjuteur vilipende aussi les lecteurs et les chefs de famille laxistes qui ont « l'imprudance de dire à leurs enfants qu'à leur âge on peut et on doit tout lire ». C'est une grave erreur : « On n'a pas le droit de tout lire, qu'on soit un homme mûri ou un vieillard couronné de cheveux blancs... tant la fragilité de l'esprit et du cœur de l'homme est irrémédiable ! » La contagion est immédiate, irrémédiable, inéluctable, car « on ne peut pas plus interdire aux mauvaises lectures de ravager les âmes qu'on ne peut défendre au feu d'enflammer l'étope, ou à la tempête d'éteindre un flambeau. » Et Monseigneur Delamaire précise qu'il faut « avoir un âge, un degré de culture, un état d'esprit pour lire sans danger ou utilement, tel ou tel ouvrage. » La lecture et la connaissance ne sont donc pas pour tout le monde, ni pour les jeunes, ni pour les débutants, ni pour les incroyants.

Le mauvais journal est pire que le mauvais livre. C'est un compagnon régulier, qui se lit « sans défiance et sans réflexion, véritable entreprise de corruption ». C'est faire bien peu de cas et de confiance en la croyance des catholiques, que de leur prêter aussi peu de jugement ! Monseigneur Delamaire semble osciller entre le procès du mauvais journal et celui du lecteur « léger et inconséquent », qui, pour des « motifs secondaires ou prétextes futiles »,

introduit le diable dans la maison familiale ! Des milliers de lecteurs dans le pays « ont ainsi enchaîné leur liberté de gens honnêtes et de catholiques, car ils l'ont fait sans délibération préalable, sans s'informer sur la nature de ces journaux, sans se préoccuper de moralité... Tout en poursuivant le procès des lecteurs, le coadjuteur dit des mauvais journaux qu'ils publient « des récits dissolus ou tiennent un langage malveillant à l'égard du prêtre et de la religion ». Pour lui, les rédacteurs de ces journaux sont « les propagandistes acharnés de l'hérésie, du matérialisme, ou de l'immoralité ».

Les bons lecteurs doivent donc se désabonner ! Et si un doute subsiste, il faut s'adresser à son évêque, son curé, son confesseur, comme on consulte son médecin pour les soins du corps. Car au-delà des journaux « nettement impies ou obscènes », il y a aussi ceux « où les bonnes choses abondent mais qui laissent toutes sortes d'éléments détestables, parmi lesquelles des romans réalistes, le ton des chroniques théâtrales, les comptes rendus de cours d'assises remplis de détails sensationnels, manuel pratique du crime et de l'anarchie pour la passion et les mauvais instincts du lecteur ». Il faut donc se désabonner des mauvais journaux, qu'ils soient plus ou moins mauvais.

Et d'appeler à la barre de grands esprits de l'époque pour témoigner au procès de la mauvaise presse : « Notre témoignage est autorisé, car c'est celui de l'Église, mais s'il fallait d'autres preuves, on en trouverait chez des Leroy-Beaulieu, Fouillée, Claretie, Vallès... » Anatole Leroy-Beaulieu enquête sur les responsabilités de la presse : « littérature vénale vendue à qui la paye le mieux, littérature immonde pornographique faisant profession d'orner de lascive poésie l'équivoque et la gravure et sous couvert de littérature, tenant école quotidienne et publique de libertinage, littérature légère, mondaine, figariste, gauloise n'ayant d'autre règle que la mode, d'autre esprit que le rire, tranchant tout d'un bon mot, mettant sur le même pied les affaires de l'État et les plaisirs du sport, l'Église et le théâtre, et couvrant d'un bien penser conservateur l'œuvre de la démolition morale et sociale de la France (...). Littérature sectaire pam-

Les devoirs des catholiques envers la presse

phlétaire, mettant sa plume au service de la haine des partis pour dénoncer, diffamer, fomenter la division entre les classes, les croyances des citoyens dont son fanatisme exclut une partie, la meilleure, du droit commun et de la nécessaire liberté.»

3^e ANNÉE. — N° 7

Mai 1913.

“NOS JEUDIS”

Journal des Patronages



Parmi la bonne presse, *Nos Jeudis*, bulletin des patronages...

L'académicien Clarétie, fin moraliste, dénonce le spectacle de la malsaine curiosité autour des cours d'assises, le rôle immoral de la presse dans ses chroniques judiciaires. Eugène Rostand de l'Académie des sciences morales et politiques, dénonce la presse comme responsable et vulgarisatrice du vol et de l'assassinat par la publicité qu'elle en fait, «comme une contagion d'animalité ignoble ou féroce». Seul Vallès fait l'épouvantail, ne faisant l'objet d'aucune citation.

Monseigneur Delamaire exhorte ses troupes. Il faut s'interroger, mener l'enquête, purger les maisons des écrits malsains. Explorer, expurger les bibliothèques, détruire par le feu les livres mis à l'index. C'est l'appel à l'autodafé comme réponse à la haine anticléricale. Il souhaite également la mort économique de cette presse : ne plus acheter, ne plus travailler pour ces journaux, ne plus les financer. Le lectorat catholique représente un tiers des bénéficiaires de ces journaux. Actionnaires, clients et lecteurs, tranchez dans le vif!

■ La bonne presse

Monseigneur Delamaire ne définit pas la bonne presse. Ce qu'il a dit de la mauvaise doit suffire à s'en faire une idée. Il aborde immédiatement le remplacement de l'une par l'autre, ce qui nécessite qu'on la soutienne, en l'achetant et en la lisant régulièrement, en s'abonnant, lui donner les moyens de vivre.

Selon le coadjuteur de l'archevêque de Cambrai, il faut recourir à la subven-

tion, la collaboration et la propagande. Il est question de subventionner la presse honnête et la presse catholique (n'est ce point la même?) non seulement par l'aumône matérielle, mais également en luttant contre les misères de l'ignorance. Il en appelle aux riches qui doivent contribuer à la presse, certains le font, mais ils sont encore peu nombreux. Les pasteurs eux-mêmes doivent contribuer par l'explication.

L'abondance des ressources ne suffit pas. Il faut avoir le soin de la rédaction ordinaire. Elle doit être «intéressante, littéraire, compétente, rapidement informée». Il y a dans la bonne presse des écrivains de marque, mais «leurs rangs s'éclaircissent». Monseigneur Delamaire dénonce «l'inintelligence des catholiques fortunés qui n'assurent pas leur devoir en direction de la bonne presse».

Le journaliste catholique désintéressé ne peut survivre, et il faut soutenir la comparaison des salaires, le catholique serait-il exploité, selon le coadjuteur? Certes, il y a aussi les concours bénévoles et les correspondants volontaires. Monseigneur Delamaire rend hommage aux curés et vicaires des humbles paroisses allemandes qui selon lui ont contré le Kulturkampf, mouvement de laïcisation de la société allemande ayant abouti à l'adoption de la Constitution fédérale de 1874. Avec la mise en place de l'état civil, la possibilité de funérailles laïques, l'étatisation de l'instruction publique. «Notre vaillant clergé fera de même dans le diocèse.» Il appelle à la création et au développement des bulletins paroissiaux. À titre d'exemple, il cite le bulletin diocésain paroissial qui tire à 77000 exemplaires, six mois après sa fondation. Tout comité qui se fonde (comités catholiques, ligues de femmes et de jeunes filles pieuses,...) doit avoir son correspondant.

Parler dans un milieu particulier ne suffit pas. Il faut faire de la «réclame» pour la conquête de la multitude. Par prospectus et affiches, certes, mais «la propagande personnelle vaut mieux que les enseignes lumineuses». Il faut «des phalanges de réclames vivantes et parlantes». Les troupes catholiques ne parleront pas aux passions, ne chercheront pas à intimider ou à menacer, elles se permettront «les nobles et saintes

audaces d'une foule d'âmes ardentes». Monseigneur Delamaire n'oublie pas les femmes: «si les femmes chrétiennes cessaient de douter de leur réel empire, cessant de se taire par une coupable timidité, voulaient chasser le mauvais journal de leur maison, quelle réclame commerciale ou maçonnique pourrait égaler leur action?» Des suffragettes catholiques?

Monseigneur Delamaire termine sa lettre pastorale sur la prière et la pénitence. Dans cette affaire de presse, il faut selon lui «susciter des apôtres et convertir des pêcheurs, chasser l'erreur et vaincre le mal». Le lecteur habituel d'un mauvais journal est certainement un pêcheur, très spécialement habité par le démon. Il convient donc «de se sevrer de tout plaisir mondain, de pratiquer de courageuses et salutaires mortifications», et prier dans nos œuvres de presse catholique. Il prône la création d'une association spéciale destinée à fortifier par de nombreuses prières l'action commune avec «des promesses de communions, de pénitences, d'aumônes, de chapelets...» Faut-il y voir une volonté de régénérescence de la religion par le combat journalistique?

Pour terminer, le clergé montera en chaire pour parler du sujet de la presse, tous les prêtres quelle que soit leur fonction, et partout, dans les collèges, écoles, cercles d'études, confréries, patronages. Il faut un effort énorme, il s'agit de la lutte contre le mal, à l'instar de ceux «qui donnant la preuve de leur courage et de leur obéissance, et s'en vont les yeux fermés à la mission que Dieu leur assigne»: l'histoire des Gédéon, des Macchabées, des Constantin et des Jeanne d'arc proclament la loi des interventions divines.

Monseigneur Delamaire termine en apothéose avec un défilé de saintes figures choisies avec intention: Gédéon choisi par Dieu pour sauver son peuple de l'idolâtrie, les Macchabées luttant contre le pouvoir intolérant, l'empereur Constantin promoteur de l'Église plaçant le divin au-dessus de son empire, et Jeanne d'Arc sauvant la France, fêtée régulièrement à Roubaix depuis 1893. Le futur archevêque de Cambrai tente ainsi de rassembler le peuple catholique et de relancer la lutte contre la laïcisation de la société française.

Philippe Waret

Bibliographie

de la presse régionale

La Société des Amis de Panckoucke poursuit sa publication d'une bibliographie sur la presse du Nord et du Pas-de-Calais. Bernard Grelle est chargé de cette rubrique. Transmettez-lui les références que vous découvrez (grellebernard@wanadoo.fr, ou à

Société des Amis de Panckoucke, 13 rue du Château Roubaix).

Soyez précis : auteur(s), titre de l'ouvrage (ou de l'article), lieu de publication et éditeur, (ou périodique dans lequel vous avez trouvé ces renseignements), date et page(s), illustrations, etc. N'omettez pas de préciser de quel journal, magazine, revue il est parlé dans ce livre ou cet article, si ce renseignement n'apparaît pas clairement dans le titre, et le lieu d'édition du périodique. N'hésitez pas à joindre un commentaire explicatif.

Généralités sur la presse régionale

■ Degremont (Paul), *Histoire de la presse locale à Cambrai*, 210 × 297 mm, tapuscrit photocopié, tome 1^{er} fol. 1 à 171 ; tome 2nd fol. 171 à 333.

Ne concerne que la presse politique et d'informations générales. Après une présentation générale des origines de la presse, M. Degremont a découpé l'histoire en plusieurs périodes. Chaque période est introduite par un court commentaire d'une page ou deux ; puis viennent des photocopies de têtes ou de unes des publications nées durant la période (plusieurs photocopies si le périodique a duré assez longtemps pour connaître des remaniements importants de sa première page). Chaque une est accompagnée d'informations (date de départ, date de fin, nom du propriétaire, de l'imprimeur, du ou des rédacteur(s), adresse, particularités.), dans la mesure où Paul Degremont a pu avoir connaissance de ces renseignements ; mais il n'y a pas de localisation des collections. Il a accompagné chaque période d'un tableau graphique, indiquant clairement les années pendant lesquelles les périodiques ont paru, et ajouté des photocopies de la presse nationale quand cela lui paraissait indispensable.

La presse de 1880 à 1914

■ {La Brouette, Tourcoing,} ; Ameyre, Jacques, « En parcourant La Brouette de 1890 », *Nord Éclair* (éd. Tourcoing), 16 et 30 janvier 1983 (pages du Broutteux n° 105 et 106).

■ {Le Canard tourquennois, 1883} ; Ameyre, Jacques, « *Le Canard tourquennois* : une feuille pamphlétaire conservatrice », *Nord Éclair* (éd. Tourcoing), 16 mars 1980 (pages du Broutteux, n° 31 et 32). (*Le Canard*, feuille pamphlétaire conservatrice du 28 octobre 1883, parution unique. Fait partie de la violente campagne contre l'école publique, et la construction du Lycée de Tourcoing en particulier.)

L'entre-deux-guerres 1918-1939

■ {Le Bilboquet} ; Ameyre Jacques, « 1935, une feuille d'extrême droite à Tourcoing : *Le Bilboquet* », *Nord Éclair* (éd. Tourcoing), 21 juin 1998 (pages du Broutteux n° 472).

■ {Nos patros} ; Auber, Maurice, « *Nos Patros* », *Le Journal de Roubaix*, 16 juillet 1921, p. 1.

La presse sous l'Occupation, de 1939 à 1944

■ {Le Grand Écho du Nord} ; D'Justin, « Le Vieux journal (à propos d'un exemplaire du *Grand Écho du Nord* de 1942) », *Nord Éclair* (éd. Tourcoing), 31 janvier 1993, (pages du Broutteux n° 356).

■ {Libération-Nord} ; Henneguelle, Henri, « *Libé-Nord* dans la lutte clandestine pour la Libération », *Nord Matin*, 12 septembre 1964.

1945 et après

■ {La Brique : journal d'info et d'enquête de Lille et ses environs} ; « *La Brique* : un héritier du *Clampin libéré* », *L'Abeille*, n° 5, avril 2007, p. 11.

■ {Le Clampin libéré} ; S.G., « *Le Clampin libéré déterré!* », *La Brique, journal local d'info et d'enquête de Lille et ses environs*, n° 2, mai-juin, 2007, p. 12.

■ {Le Clampin libéré} ; S.G., « Interview de Jean-Luc Porquet », *La Brique, journal local d'info et d'enquête de Lille et ses environs*, n° 2, mai-juin, 2007, pp. 12-13.

■ {Liberté} ; *60 ans de Liberté : un journal de Résistance pour le XXI^e siècle ?*, 67 p., 42 cm, ill.

■ {Nord Éclair} ; « Des négociations sont en cours à *Nord Éclair* pour une prise de participation majoritaire du groupe Hersant », *Le Monde*, 19 avril 1975.

■ {Nord Éclair} ; Sueur (Georges), « Les journalistes de *Nord Éclair* estiment suffisantes les garanties offertes par la convention avec M. Hersant », *Le Monde*, 23 avril 1975.

■ {Nord Éclair} ; Lore (J.-R.), « Anniversaire : Le nouveau *Nord Éclair* a soufflé sa première bougie », *Nord Éclair*, 6 mai 2007.

■ {Nord Matin} ; « La création de *Nord Matin* », in : Vanneste (Bernard), *Augustin Laurent : ou toute une vie pour le socialisme*, Dunkerque, Westhoek-Éditions des Beffrois, 1983, pp. 39-43.

■ {Tourcoing et le Pays de Ferrain} ; Déperchin (Jean-Pierre), « *Tourcoing et le Pays de Ferrain* n° 21 », *Nord Éclair* (éd. Tourcoing), 23 juin 1996, (pages du Broutteux n° 435).

■ {Tourcoing et le Pays de Ferrain} ; Delannoy (Francis), « En passant la revue (n° 22 de la revue de la Société historique de Tourcoing et du Pays de Ferrain) », *Nord Éclair* (éd. Tourcoing), 9 février 1997 (pages du Broutteux n° 446).

■ {Tourcoing et le Pays de Ferrain} ; « La 24^e revue de la Société historique », *Nord Éclair* (éd. Tourcoing), 29 mars 1998 (pages du Broutteux n° 467).

Bibliographie de la presse régionale

- {Tourcoing et le Pays de Ferrain}; Compère (Bernard), « Les 20 ans de la revue de la Société historique de Tourcoing et du Pays de Ferrain », *Tourcoing et le Pays de Ferrain*, n° 33, octobre 2002.
- {La Voix du Nord}; « "Voix" des résistants du Nord », *Nord Matin*, 26 avril 1991.
- {La Voix du Nord}; « La transparence entre Rossel et La Voix du Nord. Les dirigeants du groupe de presse belge précisent leur position », *La Voix du Nord*, 1^{er} octobre 1998.
- {La Voix du Nord}; « À La Voix du Nord une remise de diplôme du travail marquée par la confiance en l'avenir », *La Voix du Nord*, 21 février 2007.
- {La Voix du Nord}; « La Voix du Nord dans la campagne présidentielle: reportages et expertise », *La Voix du Nord*, 11-12 mars 2007, p. 5.
- {La Voix du Nord}; « La Voix du Nord impostures, arnaques et profits », *La Brique, journal local d'info et d'enquête de Lille et ses environs*, n° 1, mars-avril 2007, p. 7.
- {La Voix du Nord}; « Interview de Frédéric Lépinay », *La Brique, journal local d'info et d'enquête de Lille et ses environs*, n° 1, mars-avril 2007, p. 8.
- {La Voix du Nord}; « L'abominable vénalité de La Voix du Nord », *La Brique, journal local d'info et d'enquête de Lille et ses environs*, n° 2, mai-juin 2007, pp. 13-14.
- {La Voix du Nord}; « À nos lecteurs: La Voix du Nord augmente quatre jours par semaine », *La Voix du Nord*, 29-30 avril, 2007, p. 6.

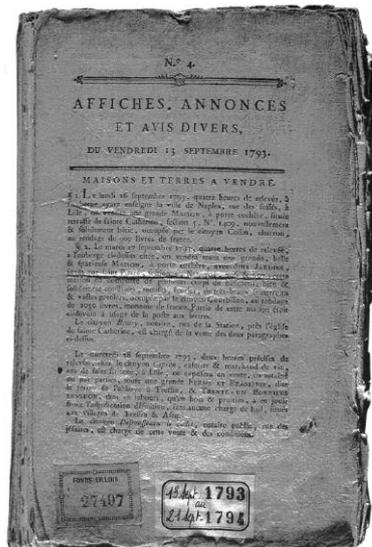
- {La Voix du Nord}; « Anniversaire. Passeport pour le futur: un an déjà, et 313 numéros! », *La Voix du Nord*, 4 mai 2007, p. 5.
- {La Voix du Nord}; Bretonnier (Jean-Michel), « Attentes: Les Nordistes et leur santé: lettre ouverte à Nicolas Sarkozy », *La Voix du Nord*, 8 mai 2007, p. 4.
- {La Voix du Nord}; « Attentes Engagement: Santé des nordistes: La Voix du Nord mobilise les acteurs de la région », *La Voix du Nord*, 10 mai 2007, p. 4.

Radios

- {Radio-PTT-Nord}; *Radio PTT Nord, la première radio locale lilloise 1927-1987*/Textes et dessins de Gérard Illand, Robert Vandenostende, Robert Lefebvre, Michèle Gabet, Albert Bazezele, Bernard Ecrepont, Lille, Association régionale des auditeurs et téléspectateurs du nord de la France, 1987, 117 p.
- {Radio Uylenspiegel}; Vanbremeersch (Pascal), *Une radio libre en Flandre: Radio Uylenspiegel*, préf. Régis de Mol, Dunkerque, Westhoek-Éditions, 1979, 95 p.
- {R.T.L.}; « Jérôme Godefroy, [dir. adjt de R.T.L.], l'homme qui recueille la parole des auditeurs », *La Voix du Nord*, 9 mars 2007.

APERÇU DE LA PRESSE DU NORD SOUS LA RÉVOLUTION

Dans le département du Nord, la presse apparaît bien tardivement avec la publication en avril 1746 de *L'Abeille flamande* d'André-Joseph Panckoucke. En 1789, les périodiques ne sont encore que deux. Avec la Révolution, la situation change littéralement. Dans la contribution qu'il apporte au dernier *Bulletin de la commission historique du Nord*¹, Bernard Lefebvre et Philippe Marchand dénombrent vingt-trois journaux paraissant de 1789 à 1799. Plusieurs de ces journaux ont déjà fait l'objet de travaux. Souvent incomplets. Les deux auteurs qui ont participé, pour la presse du Nord, au *Dictionnaire de la presse française pendant la Révolution* réalisé sous la direction de Gilles Feyel² ont complété, enrichi ces travaux parfois anciens. Dans l'article qu'ils publient dans le *Bulletin de la Commission historique*, ils ont surtout choisi de se focaliser sur quatre journaux; deux titres douaisiens, *Les Affiches nationales du département du Nord* et le *Courrier de la Scarpe*, et deux titres lillois la *Feuille d'Or* et la *Feuille de Lille*. Bernard Lefebvre et Philippe Marchand ont eu l'occasion de présenter les trois premiers aux lecteurs de *L'Abeille*³. Lancée le 3 septembre 1793, *La Feuille de Lille* est l'un des rares périodiques qui survécurent aux aléas de la Révolution. Son fondateur, l'imprimeur libraire Léonard Joseph Danel, n'a



cure de la politique. C'est, selon Bernard Lefebvre et Philippe Marchand, « le type même de l'entrepreneur uniquement soucieux de rentabilité ». Sans concurrent, ce bihebdomadaire est essentiellement consacré aux annonces commerciales présentées selon un ordre invariable. Lorsqu'il évoque un événement politique, il sort rarement de sa réserve. Consulat, Empire, Restauration,... les régimes passent et légifèrent sur la presse. *La Feuille de Lille* ne déroge pas à sa ligne de conduite. Toujours entre les mains de famille Danel, elle connaît certes quelques interruptions de parution et, notent nos auteurs, change treize fois de titre. Ils la font disparaître en 1875, alors que, pour Lepreux, elle existe toujours à la fin du XIX^e siècle.

J.-P. V.

1. *Bulletin de la Commission historique du Nord*, Tome LIII, 2005-2006, Lille, Archives départementales du Nord, 2007, 332 p., 24 €.
 2. *Pour le département du Nord*, ce travail a été réalisé sous la direction d'Hervé Leuwers avec également la collaboration de Christian Pfister.
 3. Cf. « La presse sous la révolution à Douai », *L'Abeille* n° 6, septembre 2007, et « La Feuille d'Or, un journal scientifique du XVIII^e siècle », *L'Abeille* n° 7, décembre 2007

La vie des médias dans la région



Face GrandLille

Ce n'est pas un nouveau titre, mais un changement de nom et de présentation. En février dernier, Face, le magazine gratuit de la Chambre de commerce de Lille-Roubaix-Tourcoing, est devenu *Face GrandLille*. Lancé en 1986 par Dominique Louvet (parti en pré-retraite en 2007), *Face* s'est vite différencié des journaux institutionnels pour

devenir un magazine économique de proximité. Réalisé par une équipe de journalistes (2 permanents + 10 pigistes), il fête son 200^e numéro en mai 2008. « *La maquette initiale avait peu évolué depuis 1986*, explique Eric Vanderhaegen, le rédacteur en chef. *Il y avait un réel problème de place et de mise en valeur des photos.* » Le relooking de *Face*, œuvre de l'agence Linéal à Villeneuve-d'Ascq, a consisté à organiser le contenu en trois grandes rubriques, Hommes, Métiers, Marchés, définies par des codes couleurs spécifiques. Plus aérée, tout en conservant le même format et la même pagination, cette maquette n'est pas qu'un simple coup de jeune. *Face* a pris l'appellation *GrandLille* dans le cadre du rapprochement des CCI de Lille, Douai, Hazebrouck et Saint-Omer. Désormais diffusé à 45 000 exemplaires par mois sur le secteur concerné, il va s'attaquer à un autre challenge : proposer des abonnements payants à un prix symbolique afin d'obliger ses plus fidèles lecteurs à se faire connaître.

Gilles Guillon



Autrement dit en kiosque et sur le web

Plus qu'une page qui se tourne, c'est une nouvelle aventure de presse pour *Autrement dit*. « En 1993, nous avons été les premiers à lancer un magazine couleur en province », indique Jean-Claude Branquart, rédacteur en chef du journal lillois et président de la société Europe Nord

Médias. Quinze ans après sa fondation, *Autrement dit* est passé en formule mensuelle depuis janvier 2008. – vente en kiosque 4 € et sur abonnement – et publie sur www.autrementdit.com

Côté papier, le journal, qui fut hebdomadaire et doté jusqu'à trois cahiers, garde la même tête pour une pagination de 48 pages. Il conserve une ligne éditoriale « libre et indépendante » pour couvrir l'actualité de l'Eurorégion. Côté web, il offre des rendez-vous quotidiens en accès libre et un hebdo chaque vendredi réservé aux abonnés.

Le titre, qui annonce 14 000 ventes dont 10 000 abonnés pour 2007, a souffert financièrement de la perte de son habilitation de publication des annonces légales. La chronique de cette épineuse affaire se lit par éditos et droits de réponse échangés avec le quotidien *La Voix du Nord*.

Actionnaire historique du journal, Bruno Bonduelle, l'actuel président de la Chambre de commerce et d'industrie de Lille, a cédé ses parts. Yves Caroni, l'ancien patron du groupe de démolition nordiste, demeure le partenaire principal du titre, qui estime pouvoir séduire de nouveaux lecteurs grâce au web.

Frédéric Lépinay

■ Une 6^e édition pour *Sortir*

Europe Nord Médias, la société editrice d'*Autrement dit*, publie l'hebdomadaire culturel gratuit *Sortir*, créé en 1989 par l'imprimerie Mordacq à Aire-sur-la-Lys. Racheté en 2003 et développé par l'équipe d'*Autrement dit*, l'hebdomadaire possède aujourd'hui des éditions à Lyon, Toulouse, Marseille et Bordeaux. Une 6^e édition doit être lancée en mai à Nantes. Selon Europe Nord Médias, *Sortir* va dépasser une diffusion de 200 000 exemplaires hebdomadaires et 100 000 visiteurs sur son portail <http://lille.sortir.eu/>

■ Télé Lille !

Alors que la région Nord-Pas-de-Calais a lancé sa web télé avec le concours de *La Voix du Nord*, propriétaire de la chaîne C9, un collectif « Quelle TV régionale pour demain ? » s'interroge depuis plusieurs mois sur le contenu d'une chaîne privée sur la TNT. Le collectif s'est transformé en association Télé Lille Nord-Pas-de-Calais, présidée par Régis Verley, président de l'association des journalistes européens (AJE). La fréquence doit être attribuée en 2008 par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Le club de la presse Nord – Pas-de-Calais a organisé en janvier un débat sur ce sujet : lire le compte rendu sur www.clubdelapressenpdc.org

■ Pages du Nord tourne la page...

Le trimestriel *Pages du Nord*, consacré aux livres et à l'édition régionale, n'aura sorti qu'un seul et unique numéro en 2007. Ce titre original n'aura pas survécu aux difficultés financières des éditions Auréoline, qui publiait également le magazine *Miroir de l'Art*. Cette société d'édition était basée au Touquet.

■ La Brique allume sa première bougie

La Brique, sous-titré journal d'info et d'enquête de Lille et d'ailleurs, a fêté ses un an d'existence le 29 mars dernier à la maison de quartier de Wazemmes à Lille. Ce mensuel, qui a déjà publié cinq numéros (vente en kiosque 1,5 €), est proche de la ligne éditoriale du *Clampin libéré*, journal fondé dans les années 70 à Lille. Donc très à gauche et traversé de courants anarchistes. <http://labrique.lille.free.fr>



Revue publiée par la Société des Amis de Panckoucke 13, rue du Château 59100 Roubaix ■ ISSN : 1959-0245 ■ Ont participé à ce numéro : Jean-Pierre Filatriau, Bernard Grelle, Gilles Guillon, Frédéric Lépinay, Jean-Paul Visse et Philippe Waret ■ Maquette : Triangle Bleu ■ Abonnements (3 numéros) : 10 € ■ Vente sur demande à la Société des Amis de Panckoucke ■ Avertissement : les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs ■ L'ensemble doit être adressé à l'adresse électronique suivante : labelle5962@wanadoo.fr ■ Les photos qui accompagnent les textes doivent être libres de droit.